

Apr 2.

ΑΝΑΓΕΥ. Κ. Π. ΕΤΑΜΟΥΛΗ
ΤΟΥ ΕΚ ΕΛΛΗΣΠΙΑΣ
ΒΡΑΚΙΚΑ

ΚΑΛΛΙΠΟΛΙΣ

Tout autre à cet égard était la situation de Florence, à no m m Briller un revouvoir.

Sa prospérité était de date récente.

Comme elle n'avait jamais rien possédé en Orient, elle n'y rien perdu non plus.

Si, sur mer, ses flottes, les Lourdator, rencontraient le pavillon Florentin, ce pavillon n'était point arboré sur les navires de guerre.

Tout au plus couvrait-il de petits convois de navires marchands.

Il semble que les deux nations reconurent vite la possibilité d'entretenir des relations commerciales durables.

- Dès 1455, la commune de Florence faisait exprimer à Mahomet II ses remerciements pour l'accueil bienveillant réservé à ses nationaux dans l'empire des Osmanlis. Elle lui faisait de commander à leur accord la liberté du trafic, car, ajoutait le message, elle avait un vif désir d'entretenir des relations d'affaires avec ses sujets¹⁾

Le service de navigation entre Florence and et Constantinople, déjà organisé du temps des Empereurs Byzantins, reçut officiellement de nouveaux encouragements.

Comme on courait toujours risque de rencontrer des corsaires et qu'un bâtiment isolé pouvait être capturé, à la galère unique qui faisait le voyage depuis l'origine, on en adjoint une deuxième en 1457 et une troisième à partir de 1461.

- Les escales réglementaires, 1460, étaient à l'aller, Chio et Gallipoli; au retour, Gallipoli, où l'on déchargeait du coton, Foglia et Chio. Le commandant de la flotille était tenu de terminer ses affaires à Constantinople dans un délai fixe; s'il réussissait à gagner du temps, il était autorisé à étendre son voyage jusqu'à Caffa et Trébizonde. On trouvait difficilement des armateurs pour les galères de Roumanie, on ne pouvait cependant pas renoncer à ce

W. Heyd:

1823-1906

Bibliothécaire en
Chef à la Biblio-
thèque Royal de
Stuttgart

Furey Raynaud:
traducteur

Reimpression

Leipzig 1923

T. II n. 337-345

1) Doc. sulle Relaz.

Tosc. p. 182.

1) Ibid. p. 293-313
p. 180

2) Ibid. p. 180

service, il y allait de l'honneur du pays et de l'intérêt du commerce. Le gouvernement commença par prendre à sa charge les frais d'équipement d'une des galères, et plus tard il accorda des subventions aux armateurs.¹⁾

À la p. 180, on trouvera une lettre de recommandation pour le sultan, remise aux marchands Florentins par leur gouvernement, en 1460.²⁾

Malgré ces avantages, on n'arriva jamais à obtenir un départ régulier chaque année. Il est vrai que 2 ou 3 fois, on dut y surseoir pour éviter d'exposer les galères à se trouver sur le chemin des flottes de guerre turques qui opéraient dans l'Archipel, mais en général, s'étaient les marchandises qui manquaient pour compléter le chargement de deux ou trois galères. Il faut dire qu'en dehors de ces galères il partait

AKAΔΗΜΙΑ AΘΗΝΩΝ

encore pour Constantinople des navires marchands opérés par des particuliers. Car il ne manquait pas à Florence de commerçants assez riches pour faire fi des moyens mis à leur disposition par le gouvernement.

3) Doc. sulle Relaz. Tosc. p. 200

Quelques-uns se rendaient par voie de terre à Ancône et y embarquaient sur des bâtiments de ce port et gagnaient Constantinople en contournant le Péloponnèse.³⁾

Où bien encore, ils se faisaient débarquer à Raguse, où ils trouvaient une route qui le menait au but. Parfois aussi ils s'embarquaient sur un navire Ragusain, quand il s'en trouvait un dans le port, prêt à mettre à la voile pour Constantinople.⁴⁾

5) Ibid. p. 205

En 1465, les galéasses Florentines à destination de Constantinople étaient encore passées par Chios. On songeait à envoyer une expédition semblable en 1466.⁵⁾

6) Ibid. p. 217, 206 chs. 237, 230, 211.

222 chs., 262 chs. 247

7) Ibid. p. 262 chs.

6) (Pagnini) Della Decima II 303 281 chs.

À lors se produisit l'interruption, dont nous elle se prolongea jusqu'en 1472. Entre 1470 et 1480, les départs de navires furent interdits encore une fois à Florence.⁶⁾ -- Après Cypre et Pétra, les marchés où les Florentins s'établissaient de préférence, étaient ceux d'Andrinople, de Gallipoli et de Brusse. -- En 1506, on annonçait encore au sultan l'arrivée d'un navire marchand.⁷⁾